

POESIE DE LA CATHEDRALE, CATHEDRALE EN POESIES

Marie-Claude Zeisler-Decout

*« Quand Chroma la pare de lumières,
Redonnant vie à ses couleurs, Les visages gravés dans la pierre
Témoignent de ses plus belles heures.*

*Ses rosaces où joue la lumière,
Les corniches, les gargouilles et les tours
Sa flèche qui s'envole et le cadran solaire Font se lever les yeux de tous aux alentours.*

*Elle est l'emblème de la cité,
Et d'aussi loin que l'on se trouve, On ne voit qu'elle sans réfréner L'admiration que l'on
éprouve.*

*Des quatre coins de l'horizon, Elle seule domine le paysage
Des siècles passés, elle est le don
Et le fidèle témoignage*

*Si forte de ses huit cents ans, Si fière et si majestueuse,
Elle est jusqu'à la fin des temps
Notre-Dame la merveilleuse...*

Roselyne Bourré janvier 2020

Chers amis et amoureux de la cathédrale, cher public, pour évoquer devant vous « la poésie de la cathédrale et la cathédrale en poésies », j'ai choisi de commencer par le poème le plus récent, à ma connaissance, dû à la plume d'une de mes amies et voisines, poète amateur, écrit en janvier de cette année. Je dois à Xavier Boniface la responsabilité de vous proposer la communication de ce jour : en effet, chargé d'organiser le colloque sur la cathédrale qui s'est déroulé en février dernier, Xavier Boniface avait contacté ses confrères et consœurs de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Amiens pour lui soumettre des propositions ; ma consœur Monique Crampon est d'ailleurs intervenue sur « *Emotion, dévotion et humour dans l'hommage à la cathédrale à partir d'œuvres en français et en picard (1850-1950)* ». Face au très grand nombre de propositions et dont le temps de parole était limité à 20-25 minutes, Xavier Boniface a suggéré que je prononce cette conférence devant vous... Sans doute pressentait-il déjà que mon propos excéderait le temps imparti, et je vais essayer de ne pas garder la parole trop longtemps !

J'ai choisi d'intituler cette communication « Poésie de la cathédrale et la cathédrale en poésies », parce que je voudrais, dans un premier temps, redéfinir ce qu'est la poésie, et, à partir de cette définition, tenter de démontrer en quoi et pourquoi une cathédrale est poésie. Dans un deuxième temps, je voudrais vous proposer un inventaire des poèmes consacrés à

la cathédrale d'Amiens, en éliminant d'emblée les « puits » dont les spécialistes parleraient avec beaucoup plus de compétence que moi ; j'ai essayé de recenser depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours, ce que notre belle cathédrale avait inspiré aux poètes ; vous me pardonnerez d'avance, j'espère, ma méconnaissance du picard quand j'évoquerai les sonnets d'Edouard David ! J'ai intitulé un troisième temps : « Ut pictura poesis » car je voudrais accompagner quelques tableaux de la cathédrale des poèmes qu'ils ont pu inspirer... Je songe, en particulier, au magnifique travail de Philippe Lasselin, peintre de la lumière de la cathédrale qui a bien voulu me confier quelques-uns de ses tableaux et de ses poèmes.

Je commence donc par la poésie de la cathédrale ; revenons d'abord à l'étymologie de la poésie : comme chacun sait, la poésie est fabrication, création ou récréation, du verbe grec « poiein » ; si j'en crois Platon dans le dialogue « Ion », *kouphon gar chrêma poiêtês estin kai pténon kai ieron* « c'est chose légère que le poète, ailée, sacrée » La poésie, à l'origine, est quelque chose de divin, elle possède un pouvoir magique et provoque un enchantement mystérieux. Citons Baudelaire qui parle de « sorcellerie évocatoire », Mallarmé « *le sortilège que restera la poésie* » ... « *Créer, c'est tout faire pour sentir encore et encore cette brise parfumée de l'invisible à nos tempes, cette proximité d'une fraîcheur surnaturelle* » Cette définition de la poésie vient de Christian Bobin, dans l'ouvrage qu'il vient de consacrer à Pierre Soulages. Peut-être que le mot le plus proche de la poésie est charme, mais au sens fort du carmen latin, magie, comme on peut dire la forêt foisonne de charmes ; la poésie confère aux mots une présence réelle et finit, sous le coup d'une respiration profonde, par livrer un certain mystère et rappelons-nous que la poésie est faite pour être dite à voix haute... Les rituels d'écriture poétique, les incantations, les répétitions des mêmes mots que soulignent des sonorités retentissantes provoquent charme et magie : la poésie, comme Jacob avec son ange, cherche à lutter avec le langage, à produire une lumière sur le secret substantiel de l'univers : citons Seghers : « *la poésie, ce sont paroles d'envoûtements, ce sont paroles du dedans qui viennent d'au-delà des pierres, des paroles venues d'ailleurs...* »

Alors, si vous maîtrisez ce qu'est la poésie, vous comprendrez pourquoi j'ose évoquer la poésie de la cathédrale. Qu'est-ce qu'une cathédrale ? C'est le monument le plus exceptionnel réalisé par l'homme, c'est le siège de l'évêque, c'est la garantie de la splendeur et de l'exécution des fonctions sacrées : rappelons tout ce que pouvait avoir de mystérieux la pratique du culte : le maintien du latin comme langue rituelle, la distance qui séparait le célébrant des fidèles, la présence d'un jubé, la chaire qui exerçait une domination venue d'en haut, les barrières que constituaient les bancs de communion. A l'origine de toute expression poétique, il y a une expérience émotive, sans doute ici liée à la matière : le poète John Keats écrit : « *a thing of beauty is a joy for ever* » : il semble dire que voir la beauté, c'est entrevoir une sorte d'éternité.

Les forêts ont été les premiers temples de la Divinité : revenons à l'Antiquité grecque et au culte de Zeus dans la forêt de Dodone ; que nous dit Chateaubriand dans le Génie du Christianisme, en 1802? « *Les forêts des Gaules ont passé dans les temples de nos pères et nos bois de ce chêne ont ainsi maintenu leur origine sacrée. Ces voûtes ciselées en feuillages, ces jambages qui appuient les murs, et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les ailes obscures, les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique ; tout en fait sentir la religieuse horreur, les mystères de la Divinité* » N'oublions pas le vers de Baudelaire : « *Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales* »

Alors, il est temps de parler de *La Bible d'Amiens*, écrite par John Ruskin en 1884 : pour lui, l'édifice est un manuscrit de pierre aux caractères mystérieux que Marcel Proust va traduire en 1903 ; trois aspects de la cathédrale retiennent l'attention des deux hommes : ce triptyque

comprend la Vierge dorée, les stalles du chœur et la façade occidentale : l'émerveillement de Proust concerne surtout le travail des sculpteurs des stalles : « *je n'ai jamais rien vu d'aussi merveilleux qui ait été taillé dans les arbres de quelque pays que ce soit ; c'est un bois doux, à jeunes grains ; du chêne choisi et façonné pour un tel travail* ».

Il est certain que la publication de *Notre-Dame de Paris* par Victor Hugo en 1831 a contribué à développer et l'intérêt pour les cathédrales et la poésie : songeons à Théophile Gautier qui consacre un très long poème à Notre-Dame de Paris en reconnaissant sa dette à son aîné : « *Pour me refaire au grand et me rélargir l'âme, Ton livre dans ma poche, aux tours de Notre-Dame, je suis allé souvent,*

Victor, A huit heures, l'été, quand le soleil se couche, Et que son disque chauve, au bord des toits qu'il touche, Flotte comme un gros ballon d'or ». J'évoque aussi ces quelques vers de Lucie Delarue-Mardrus en songeant à l'épreuve du feu qui a atteint la cathédrale de Paris, il y a un peu plus d'un an :

« *Floraison du passé, rose ardente de pierre,
Cœur de Paris, cœur de la France,
Mère de l'idéal, mère de la prière,
Rocher pensif de l'espérance
Immobile vaisseau sur le flot de la ville
Grand rêve dans la foule vile...* »

On peut donc affirmer que la cathédrale, monument de pierre, est poésie : le monument, au sens originel du terme, est « ce qui reste, ce qui fait mémoire », ce qui fait dire à Victor Hugo en face de la cathédrale de Cologne « *L'architecture a été la grande écriture du genre humain* ».

Si ma proposition de signifier la poésie de la cathédrale ne vous a pas convaincus, j'espère, à présent, vous rendre sensibles aux poèmes que notre belle cathédrale a inspirés depuis sa création jusqu'à nos jours.

Partons du Moyen-Âge : **Jacques Darras**, poète et universitaire a publié récemment : *Du cloître à la place publique ; les poètes médiévaux du Nord de la France aux XII^e et XIII^e siècles*. De cet ouvrage, je retiens d'abord Richard de Fournival, auteur du *Bestiaire d'Amour*, qui ne concerne en rien la cathédrale, mais, si je le cite, c'est parce que sa vie coïncide quasiment avec la construction de la cathédrale ; en effet, né en 1201, il fit des études de médecine et entra dans les ordres ; devenu chanoine de Notre-Dame d'Amiens en 1239, il tente d'obtenir un poste élevé auprès de son frère qui est, lui, évêque d'Amiens ; il a dû mourir en 1260 ; on peut citer tout de même du *Bestiaire d'Amour* ce que **Richard de Fournival** dit de l'aspic : « *c'est un serpent nommé aspic, aussi longtemps qu'il veille nul n'ose approcher de l'arbre dont dégoutte le baume. Quand on veut avoir du baume, il est nécessaire de l'endormir par la harpe et autres instruments, il s'étoupe l'une de ses oreilles avec le bout de sa queue, frotte l'autre par terre tant qu'elle s'emplit de boue : quand il est ainsi assourdi, il n'a garde qu'on l'endorme* » ... En effet, sous les pieds du Beau Dieu, la présence du lion et du dragon, de l'aspic et du basilic nous apprend la victoire sur le péché que symbolisent ces animaux.

Après Richard de Fournival, je cite un douzain de « La prière à la Vierge » de **Thibaut d'Amiens**, composée au début du XIII^e siècle, ensemble de seize douzains : « *Pucelle royale/ Reine de loyauté/ Mère débonnaire/ Précieux vaisseau/ Cristal sans défaut/ Plein de sainteté/ Temple décoré / Très illuminé/ Par grande lumière/ Mon âme confortez/ Douce qui portez/ Le doux électuaire.*

On ne sait pas grand-chose du « **Reclus de Molliens** », sinon qu'il est l'auteur du « *Miserere* » ensemble de 273 douzains et d'un « Roman de Carité », poèmes offerts par la ville d'Amiens au roi Charles V, en 1360. Comme pour Thibaut d'Amiens, je cite quelques extraits de la fin du « *Miserere* » dédiés à la Vierge : douzain 261 :

« Ô amie de Dieu gracieuse/ Ô émeraude précieuse/ Ô baume suave et odorant/Ô rose très délicate/ Ô lys de blancheur savoureuse/Ô pommier en tout temps verdoyant/Ô olivier fructifiant/ Ô pré fleuri de fleurs plaisantes/De rosée céleste/ Et arrosée et arrosant/Nos cœurs durs secs et assoiffés/Ta douce rosée nous arrose. »

Après les poètes médiévaux, citons deux chanoines – rappelons que le chanoine, du latin « canonicus », c'est-à-dire, soumis à une règle, un « canon », était un prêtre diocésain, tenu à la récitation de l'office divin au chœur et formant un chapitre cathédral auprès de l'évêque.

- Le chanoine **Pierre Bury** naquit à Bruges en 1430 ; c'est un poète franco-flamand ; nommé chanoine d'Amiens en 1482, par l'évêque Louis de Gaucourt, il meurt en 1504 ; il est déclaré comme le meilleur poète français « Horace de la France » ; toute son œuvre poétique est en latin ; au bas de son tombeau, où est représenté un Christ humilié et martyrisé, se trouvent trois distiques en latin.
- Le chanoine **Adrien de la Morlière**, né à Montdidier en 1560, est le neveu d'un chanoine de la cathédrale ; à la mort de celui-ci, Adrien de la Morlière le remplace et devient amiénois ; il est l'auteur du *Livre des Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens poétiquement traité*, publié en 1627 ; il meurt en 1639, à près de 80 ans ; son corps est inhumé à la cathédrale ; il appelle la cathédrale « la plus belle Eglise de la Chrestienté » ; il écrit :

« *Mon Eglise, ma Calliope
Ma toute belle au front doré
Qui te parfait mesme enveloppe
Où comme Estoilles en grand trope
Reluit son Chapitre honoré.* »

Je vous livre un sonnet sur le nom de la Vierge Mère de Dieu, Marie, que l'on interprète estoille de la mer.

« *O nom d'espoir, Tramontane divine,
Phare aux perdus, estoille de la mer
(Mer de tourmens) puissante de calmer Ses flots, quand plus sa rage la mutine.
Si du péché l'ennuieuse ravine
S'un desespoir te presse d'abîmer, Crie ce nom, t'efforçant de ramer, Droit en la route où
l'Astre t'achemine.
Soubs la faveur d'un si luisant flambeau
Ne crains des vents la bourrasque, ou de l'eau, Roches, n'escueils ; si dévot tu la prie.
Tu trouveras en toute adversité S'accommodant à ta nécessité,
Du tout en tout, que son nom soit Marie.* »

Avant d'évoquer les poètes picards, nés au milieu du XIXème siècle, je me dois de vous signaler ce qu'on appelle un « placet », dû à un certain **Pierre Bernard**, mécontent des changements apportés à la cathédrale, au milieu du XVIIIème siècle : monuments funéraires, jubé, une partie des clôtures du chœur, autel furent mis à bas ; d'où les quatrains suivants :

<i>« Nous avons une cathédrale Ravissante par sa beauté ; Elle resterait sans égale Sans le goût de la nouveauté.</i>	<i>Son architecture gothique Est encor la même en dehors Mais en dedans adieu l'antique On en fait comme un nouveau corps. »</i>
---	--

Nous arrivons maintenant aux poètes picards. Ils sont trois :

- **Georges Tattegrain**, né en 1845 à Péronne, mort en 1916 dans l'Hérault, avocat, poète et sculpteur, il est le frère aîné du peintre Francis Tattegrain, et membre du Comité des Rosati Picards ; voici un extrait de son Hymne à la Cathédrale :

*« Alleluia ! C'est fête ! C'est fête à Notre-Dame ! Clamez, rois fabuleux de la galerie aérienne !
Clamez, être bizarres des gargouilles fantastiques !
Clamez, saints pétrifiés, à cent cinquante pieds dans l'espace !
Clamez, vous tous, Prophètes, Apôtres, Patriarches, cariatides infatigables du monumental propylée !
Noël à tous les génies qui t'ont conçu, Tabernacle !
Vibre, sublime harpe, Flèche éolienne ! Dentelle de plomb ! Vibre, Abside sonore, plus de six fois et demie séculaire !
Vibre, écho du grand verbe des prédicateurs disparus ! Vibre, dans la coulée d'arc-en-ciel qu'irradient les verrières flamboyantes, poussière des âges, lichen des temps, pollen des siècles ! Los à la foule éternellement anonyme des Artisans du grand Ouvre !
Chante, Couleur pâlie des fresques effacées !
Chante, Marbre des statues qui peuplent les autels !
Chante, Bois des images entaillées dans la masse !
Chante, Pierre des bas-reliefs aux figurines innombrables !
Gloire au talent des Maîtres dont l'amour t'a parée, Cathédrale ! Chantez, ors des reliquaires, Bronze des cloches, fer des grilles ! Chantez, Blocs des piliers, Chêne des stalles, Coq du faite !...*

- **Louis Seurvat** : 1858- 1932 ; il a vécu à Ailly-sur-Noye, comme notaire ; il a été adjoint au maire de Boulogne-sur-Mer ; voici un extrait de « *L' cathédrale d'Amiens* »

<i>« Quand os visitez l'ville d'Amiens, Qu'os soyèches juif ou ben chrétien, Maroumétan, boin catholique Ou z'hérétique Os courez tertous vir d'abord Et j'prétends qu'os n'avez mie tort El construction monumentale Del' Cathédrale.</i>	<i>Ches gens qui l'ont bâtie dans l'temps A cht-heure n'ont pus de'mau à leurs dents : Bien qu'is soyonchent morts, is vivent coire Par leu mémoire Robert ed Luzarches qu'o foit ch'plan Et qu'était un fameux lapan Donne sen nom à l'rue principale Del Cathédrale.</i>
--	--

<i>Os arrivez par ch' grand parvis Vous vlo déjo tout ébeubis Gageons eque vous n-n'airiez sains peine Pour ène esmaine</i>	<i>I n'y'én o lo pour tous ches goûts Des grous, des moyens pis des tiouts, Des estatues ed tous les sesques, Des arabesques...</i>
---	---

*Si os vouloites vir en détail
Ches esculptures d'ech grand portal,
Qui sont dsous ches tours colossales
Del Cathédrale*

*Des Saints, des Apôtes et des Rois,
L'Boin Diu, l'Sainte Vierge et pis des croix,
Des ronds, des carrés, des ovales
A l'Cathédrale*

- Le troisième poète picard est **Edouard David** : né en 1863, il meurt en 1932, il publie en 1929 36 sonnets en patois picard dédiés à la cathédrale. Voici quelques titres : « *Ch'portail* », « *Ch'Jug'meint dernier* », « *Ch'Bieu-Diu* », « *Sant Freman* », « *Ches rosaces* », « *Ch'l'ange pleureur* »...J'ai choisi de vous lire « *l'Ode à l'Cathédrale* », dédiée à la mémoire de son vénéré maître et ami Georges Tattegrain :

*« O m'cathédrale qu'j'ai tant anmidolé ch'reuve, Reuve éhorté toujours ed canter tes
bientés,
Combien j'ai étranmé d'hivers et pis d'étés
Sans cesser d'te r'luquer, agglavé, pinchant m'leuve.*

*Mouqu'ron poèt'que j'sus, rien qu'à vir èch'chef-d'oeuvre, J'étais écrampeuré d'foire ed
l'ouvrage ainf'té.
T'étois si grand', si belle et mi si cafuté,
Que j'campousois m'n idée, atteindant qu'l'heure a s'treuve.*

*Or, ein jour, da m'chervelle', j'ai seintu cafouiller
Ch'boin Diu qui m'dit comm'cho : n'laiss' point'pleinm' s'errouiller Mais preinds-lé sans
ébrèque et j'recompeins'rai t'pangne.*

*Et, plein d'fiate ein li, da min tchoeur j'ai puché
Tout m'n amour, Cathédral'pout'bailler m'n oeuv' derrangne.
L'Danme ein noir a n'airo qu'min corps bien échuché. »*

Je serais incomplète si je ne faisais pas mention de **Philéas Lebesque**, 1809-1958, né et mort dans l'Oise à Neuville-Vault, traducteur, critique littéraire, dramaturge, essayiste et poète, mais je n'ai rien trouvé de lui sur la cathédrale.

Voici venir maintenant un florilège de poèmes du XXème siècle : je commence par **Léon Dubos**, né en 1927, mort en 1965 : magistrat, il fut aussi le Président de la chorale Alléluia :

*« Tu domines la ville et toute la province
De ta svelte carène
Au profil lumineux, dressant ta flèche mince
Qui pointe sur l'arène
Où rampe sans grandeur la passion humaine
Au sinueux desseïn
Sous le grand ciel mouvant, signant la vaste plaine
De ton geste divin...
Dressée tel un signal, au détour du chemin,
Ta noble croix rappelle
Au voyageur qui passe et songe à son destin
La parole éternelle ...*

*Le soleil au matin enflamme les verrières
D'un rayon jaune ou bleu,
Et les ornements d'or ruissellent de lumière
Le cristal est en feu...
Souvent dans la journée une humble paroissienne
Egrène son chapelet
Devant une statue à la patine ancienne
Et sort d'un pas discret...
A l'heure des complies s'envole une voix claire Du vieux chêne des stalles,
Berçant dans le secret du sombre sanctuaire Les gisants sous leurs dalles.
Tandis que les maisons pressées contre les murs
S'endorment peu à peu,
Luisent dans le soir les pavés ronds et durs,
A l'ombre du Beau-Dieu...*

Jean-Louis Rambour, né en 1952 à Amiens, a enseigné les lettres à Péronne ; il a publié une quinzaine d'ouvrages, dont *Théo*, en hommage à son grand-père mort en 1916...

La cathédrale, / au milieu de la ville, / a là-bas/son immense forme silencieuse, / un volume tel de fraîcheur; / une flèche très rapide ; / et nous/pourtant encore proches, / nous souvenons peu d'une ville : / nos murs s'adossent à d'autres, / à d'autres encore / sans doute jusqu'à faire cette ville.

A noter qu'en 1971, il a publié un recueil de poèmes intitulé « *Mur* ».

Nous allons maintenant nous attarder sur quelques endroits de la cathédrale : d'abord, à l'extérieur, la façade intitulée « La proue » par **André Camus**, auteur d'un recueil de poèmes, paru en 1983 : *Lyre aux rives de Somme*, préfacé par Robert Mallet, dont onze sonnets sont consacrés à la cathédrale :

« Elle n'est pas chevet dormant, ni calme abside La proue au fier relief fendant l'air au Levant. Malgré l'ancre de pierre elle est tout mouvement Et les yeux étonnés demandent qui la bride.

*Elle est du grand vaisseau l'éperon et l'égide Et reçut du sculpteur la vie et l'ornement.
Quel théâtre ces rois, ces chevaux l'animant, Ces monstres fabuleux accroupis sur le vide !*

*Mais le décor n'estompe pas le pur assaut
Qui soulève le bord, la quille et le château.
La figure le cède au rythme, à la structure.*

*Un élan merveilleux ravit la nef au sol
Et dresse vers le ciel sa vivace ossature.
L'esprit guette l'instant d'un incroyable envol.*

Voici encore deux tercets d'un autre sonnet intitulé « *Notre-Dame d'Amiens* » :

« Havre de paix, de grâce et de magnificence Son portail à grands bras reçoit gens et saisons.

Elle bénit les toits de toutes les maisons.

De sa puissante nef la prière s'élance.

Son génie est picard et son aveu la France. Elle chante l'espoir à tous les horizons.

La Vierge dorée a mobilisé la plume de **Pierre Garnier**, né non loin de la cathédrale en 1928 : le recueil *« Perpetuum mobile »* dans lequel on peut le trouver vient d'être réédité

« Elle est le point du jour

Légalement déhanchée

Comme un arbre portant trop-

Ainsi l'enfant

Qu'elle replace sur la pesanteur

La secoue

Et légère

Elle semble déjà monter

Dans l'étoile

Partagée par la mer.

Elle sera son arbre

En Elle on voit la croix souriante- (une enfant presque)

Et qui sourit

Parce qu'elle ne sait encore rien de Lui.

Comme l'étoile

Ecartant ses branches

Marie

Eloigne l'enfant sur son bras Et dégage

Le Cœur aux cinq ailes croisées Qui bat entre elle et son fils.

Ovale

Elle sera Sa barque Dans la résurrection.

Pénétrons maintenant à l'intérieur et observons le labyrinthe : qu'en dit la poétesse et chanteuse **Anne Sylvestre** dans le recueil *Coquelicot* paru en 2018 ?

« Le mot lui-même en est un. De suite on est aux prises avec un « y ». Faut-il le mettre en premier ou plus loin ? On sait bien qu'il y en a un mais voilà, on hésite, on se reprend. Et ce « th » ? Oui, c'est sûrement un « th » pour un mot difficile. Un simple « t » serait trop commode. Si on écrivait en vers, il pourrait rimer avec « crainte » (de se perdre ?), avec « plainte » (de ceux qui se sont perdus ?) « feinte » (de ces chemins qui s'entrecroisent, qui font mine de montrer la sortie et qui l'esquivalent toujours).

Le labyrinthe, c'est la fascination, l'appel du mystère, c'est la fanfaronnade : « oui, j'y arriverai bien ! » C'est aussi la confiance, bien ou mal placée, dans ce fil qu'on saura rembobiner bien sûr, mais qui pourrait aussi pendre, cassé, entre deux branches de houx, anéantissant tout espoir de retour. »

Dans un numéro de la revue disparue *« Inh'ui »* intitulée *« Territoires »*, j'ai découvert un texte de notre confrère **Daniel Compère**, spécialiste de Jules Verne... *« Me voici à*

l'intérieur. La nef est merveilleuse. Construite en ogive selon les principes de l'art gothique utilisant la clef de voûte et les arcs-boutants, elle donne une impression de vertige. L'harmonie le dispute ici à la hardiesse de la conception et à la maîtrise dans l'exécution.

J'avance vers le chœur et mon regard tombe sur le labyrinthe constitué de dalles blanches et noires. Les vitraux viennent y poser des touches de couleur. Autrefois les fidèles le parcouraient à genoux. Cela équivalait à un pèlerinage en Terre sainte. Encore l'origine, celle du christianisme.

Le labyrinthe a un dessin octogonal comme une toile d'araignée. Quelle impulsion me pousse à suivre le tracé des dalles noires ? Heureusement que je suis seul. On me prendrait pour un fou ou pour un enfant ! Je saute de dalle en dalle.

J'arrive près du centre après avoir tourné autour de lui. M'y voici : je suis au centre. »

Si on lève les yeux, même si de nombreux vitraux ont disparu, on demeure émerveillé par le travail des maîtres-verriers : voici l'hommage qui leur est rendu par **Denis Jaillon**, né en 1948, à Toul et vivant à Abbeville : le sonnet s'intitule « *L'âme des vitraux* »

*« Sur la pierre, j'ai vu l'âme de nos vitraux
Apparaître irisée en cette aube première
Quand le pinceau du jour magique en ses travaux
Peint de soleil l'esprit révélant sa lumière.*

*Les vivantes couleurs, dans ce matin frileux,
Indicible présence au sommet de la voûte
Se lient pour devenir tableaux miraculeux,
Captivant le regard sur le chemin du doute.*

*Dans cette quiétude où n'entre pas le temps,
Fleurissent les saisons en éternel printemps.
L'instant suspendu prie et se fond en silence.*

*L'espace moiré bruit, sous le souffle inspiré,
L'invisible prend forme en un corps éthéré,
Quand l'âme du vitrail offre sa transparence. »*

Un peu d'humour ! **Jacques Brandicourt** a commis une chanson en dix huitains sur les pigeons de la cathédrale :

*1. « On voit d'puis quelque temps
Dans notre cathédrale
Est-ce la crise du logement ?
Une chose peu banale
Une nouvelle clientèle
En plus des habitués
Qui parce que munie d'ailes
Se montre plus zélée.*

*2. Il y en a partout
Dans le triforium
Il en sort quand on joue
Même de l'harmonium
La façade chaque jour
Nous apparaît moins belle
Il n'y a plus de tour
On n'voit qu'des tourterelles.*

*6. Ces bestioles sûrement
Doivent être au courant
Des essais historiques
Qu'on fait en Amérique
Car elles n'hésitent pas
Un peu par-ci par-là
Au risque d'une explosion
A lâcher un électron*

*7. Ce qu'il y a d'embêtant
C'est que rien ne les arrête
Et ils en font autant
Au moment de la quête
Généreux ils désirent
Comment les en blâmer ?
Si l'on peut ainsi dire
Cracher au bassinet.*

3. *Vous les voyez tourner
Des heures sans arrêt
Comme des champions
Pour la course des six jours
Dans cette ronde infernale
Chaque jour un regard tombe
C'n'est plus une cathédrale
C'est un stade de Colombes*

4. *Ils se montrent très doux
Doux et apprivoisés
Et il en faut beaucoup
Pour les effaroucher
Même quand M'sieur l'Curé
Entonne le Gloria
Tout l'monde est épaté
Ils ne se sauvent pas*

5. *L'autre jour une vieille dévote
Aussi myope que bigote
Crut vraiment que c'était
Un ange qui volait
Mais un moment après
Ce qu'elle a reçu sur l'nez
Lui a sitôt prouvé
Qu'elle avait dû s'tromper.*
Refrain : *Ah ! Qu'il y a des pigeons
Kyriel, ielle ils vont*

8. *Quant à l'enfant pleureur
Qui n'en a plus qu'assez
D'toujours verser des pleurs
Sur un marbre glacé
Il fut tout surpris en train
(que cet âge est frivole)
Avec le sacristain
D'jouer à pigeon vole.*

9. *Personne n'y a songé
On d'vrait leur indiquer
Qu'ils seraient bien mieux logés
Dans notre Tour Perret
Où NRU c'pendant
Ils seraient bien contents
De trouver des clients
Enfin à mettr'dedans*

10. *Pour s'en débarrasser
On a tout essayé :
Le blé empoisonné
Et le papier timbré
J'crois qu'il faudrait, pardi
C'est c'que les chanoines disent
Mettre plutôt en batterie
Les canons de l'église !*

Emile Verhaeren, poète belge, 1855-1915 a rendu visite à la Picardie ; dans son recueil *Les villes tentaculaires*, on trouve un poème « les cathédrales » où il évoque les ostensoirs, objets de culte dont on n'a plus beaucoup l'usage de nos jours !

*« Dans un encadrement de grands cierges qui pleurent
A travers temps et jours et heures, Les ostensoirs
Sont le seul cœur de la croyance Qui luise encor, cristal et or, Dans les villes de la
démence.
Le bourdon sonne et sonne,
A grand battant tannant, De larges glas qui sont les râles Et les sursauts des cathédrales.
Et les foules qui tiennent droits
Pour refléter le ciel, les miroirs de leur foi, Réunissent à ces appels, leurs âmes, Autour des
ostensoirs de flamme.
O ces foules, ces foules
Et la misère et la détresse qui les foulent !*

Il y aurait sans doute à proposer un récital des poèmes consacrés à chacun des joyaux de la cathédrale, mais il me semble vous avoir déjà proposé un bel aperçu des productions inspirées par notre belle cathédrale ; je ne voudrais pas terminer sans évoquer quelques

peintures picardes, ce que j'appelle « Ut pictura poesis ». J'ai choisi trois peintres, Clovis Trouille, Philippe Lasselín, membre des Amis de la cathédrale et Virginie Hucher, jeune peintre installée à Souplícourt.

Clovis Trouille, peintre anticlérical et antimilitariste, est né à La Fère en 1889 ; il fréquente l'École des Beaux-Arts d'Amiens de 1905 à 1910 ; traumatisé par la guerre, il se définit comme anarchiste ; le Musée de Picardie a proposé une exposition de ses œuvres en 2007 et j'ai été marquée par « Le grand poème d'Amiens, la Chapelle au Christ hindou, Dans la cathédrale, Le Christ riant aux éclats » ; j'y associe quelques vers d'Apollinaire, extraits de *Zone* : « Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille/Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie/C'est un tableau pendu dans un sombre musée/Et quelquefois tu vas le regarder de près : ou ces deux autres tirés de Rhénane« Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une vigne » Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » ou « Mon rire s'est brisé comme un éclat de verre » ...

Philippe Lasselín nous avait présenté, le 5 mars 2016, avec son maître Bruno Lebel, récemment décédé, l'influence qu'avait exercée sur lui la lumière jaune de Van Gogh ; je me souviens qu'il avait commencé son exposé par l'église d'Auvers-sur-Oise... Peintre de la lumière de la cathédrale, il est aussi poète. Je lui exprime ici publiquement ma reconnaissance : il m'a transmis plusieurs de ses tableaux et m'a laissée choisir parmi ses nombreux sonnets gothiques : voici d'abord une « *Invitation* » :

*« Il me faut à présent dire ma Cathédrale,
En osant un langage intime et silencieux, Qui fiance la pierre à la voûte des cieux,
Dans la nef inspirant mon œuvre picturale.*

*L'émotion est au chœur et guide magistrale,
L'art de la verticale où s'élèvent les yeux. Mon pinceau y caresse un dessein précieux, Le
chemin signifiant, la lumière centrale.*

*De huit siècles bientôt ce temple glorieux, Fait briller aujourd'hui cette quête vitale,
Dont je veux partager les images d'espoir.*

*Exposant au-dedans de sa céleste source, Ma peinture a l'honneur d'y dessiner sa course.
J'ai mis dans cet écrin, ce qu'un homme a pu voir. »*

Il nous invite à entrer dans le miroir :

*« Tout peintre est un passeur, d'émotion et d'image, Un fol aventurier et un navigateur,
Qui cherche à emmener l'imprudent spectateur
Plus loin que l'horizon, dans un curieux voyage.*

*Ses mots sont en couleur, sa lumière est langage,
Les toiles dans ses ciels claquent au vent créateur... »*

Voici deux tercets d'un hommage à Vincent :

*« La force est infinie, habitant les piliers, Des racines du sol jusqu'aux sommets altiers
Déformant l'édifice en divin tabernacle.*

*Pour finir, ajoutons les pinacles
Ils grimpent vers le ciel, déchirant l'univers,
Imitant le tableau du peintre fou d'Auvers. »*

Et ce quatrain encore :

*« Vois jouer le soleil dans la maîtresse vitre
Et du verre l'éclat, changer avec les jours, Regarde la rosace éclairer ses contours
Et se dorer plus bas les stalles du chapitre.*

Et ce tercet :

*« Ici tout est splendeur, respect du cœur humain,
Qui vibre en harmonie et s'ouvre en cette alliance
De l'art et de l'esprit montant vers l'excellence. »*

Chacun de ses poèmes comme chacun de ses tableaux nous inonde de lumière, au singulier et de lumières, au pluriel.

Virginie Hucher a peint la façade de la cathédrale et voici ce que son tableau, en 2013, m'avait inspiré :

*« La cathédrale a deux pieds de verdure et un soleil de mer
Bleu est le soleil mais les sapins toujours verts
Les barques des hortillons forment le carré de la terre
Le ciel d'orange fait perler des gouttes de lumière*

*Le ciel rond n'a pas conquis la cathédrale entière
Solide figée dans son corset de pierres
Elle est debout et garde les deux pieds sur terre
Pâlie de la misère humaine elle demeure altière »*

Virginie Hucher vient d'achever deux sculptures représentant la création, au sixième jour, d'Adam et Eve, avec un peu de terre ; elles ont été commandées par la cathédrale de Metz qui fête aussi les 800 ans de sa construction, et elle a accepté que je vous les présente :

*« Soudain la création rutille
Bloc de lumière taillée dans l'argile...
Ces deux visages enracinés, substantiels,
Tournent leur regard vers le ciel
Leurs cheveux glorieux, forces fières venues de la terre
Rayonnent d'eux-mêmes
Couronnes de dentelle
Hommage à la pierre fidèle ... »*

Il est temps de conclure, et je laisserai la conclusion à **Pierre Garnier**, pour deux raisons : nous avons partagé la langue allemande, lui, en tant qu'enseignant, moi, en tant qu'épouse d'un Allemand et nous partageons le même territoire rural, lui à Saisseval, moi à Guignemicourt.

« Offrande à Notre-Dame d'Amiens »

*Ich sah dieses Vogelhaus
Auf Bogenstellungen errichtet
Luft und Meer hier vereint.
Es sei dies reine Messer
das aus dem Schnitt entsteht.
Manchmal verliert sie sich
an den Vögeln, diesen Spiegeln :
Den Schatten der heiligen
findet man auf den Feldern wieder.
Jeder weiss
Ihr Ausgang ist in der Mitte.
Da die Säule
der kürzeste Weg der Seele ist
Hast du nicht Zorn, sondern Liebe
hundert Säulen tief
im Herzen der Welt
wo endlos
das Blut strömt.
Eine grosse koloniale Sonne
steckt das Heidenturn
auf deine Spitze.
Ich weiss noch immer nicht
ob deine Erbauer
dich herabkommen
oder aufsteigen sahen ?
An der Fassade sind die Könige
Aber beim Anblick deiner schroffen Hänge
erwartet man, Wasserfälle zu sehen
Gemsen
und die Wut des Windes in den Klüften
von Turm zu Turm jedoch
wägst du den Gipfel
zeichnest den Kreis
Den Ausgang messen die Vögel ab.*

Je vis cette volière
dressée sur arcatures
l'air et la mer ici unis.
Qu'elle soit ce couteau pur
qui naît de la coupure.
Parfois elle se perd
dans les miroirs que sont les oiseaux :
on retrouve l'ombre des saints
sur les champs.
Chacun sait
que son issue est au centre.
La colonne étant
le plus court chemin de l'âme
tu n'as pas fureur mais amour
profond de cent colonnes
au cœur du monde
là où passe
sans fin le sang.
Un grand soleil colonial
met le paganisme
A ta pointe.
J'ignore encore
si ceux qui te construisirent
te virent descendre
ou monter ?
Les rois sont à la façade
mais à voir ton versant et ta chute
on attendrait des cascades
des chamois
et dans les fentes l'ire du vent
mais d'une tour à l'autre
prenant le poids du pic
tu dessines le cercle.
Les oiseaux mesurent l'issue.



© Hubert Dessaint

